



La Liberté
1700 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 39'130
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 34.11
N° d'abonnement: 1092948
Page: 31
Surface: 49'210 mm²

Des graffitis... numériques

ART DIGITAL • *Projeté contre les murs grâce à une technologie mêlant rayon infrarouge et logiciel informatique, le graffiti éphémère éclaire la nuit.*



Avec le graffiti numérique, l'écran est devenu le mur. Et peinture aérosol et marqueurs sont remplacés par des palettes graphiques, des diodes infrarouges ou des écrans tactiles. DR



CORINNE JAQUIÉRY

L'art urbain s'approprié la technologie informatique et migre vers une autre dimension spatiale. Manifestations culturelles, événements particuliers ou marketing d'entreprises, le graffiti digital s'inscrit dans une nouvelle forme de communication. Avec l'approche numérique, l'un des modes d'expression les plus simples et les plus populaires du «street art», l'art de la rue, se fait digital et donc momentané.

Fini les longues heures passées à tenter d'effacer un tag mal placé, les avancées technologiques ont ouvert de nouvelles perspectives permettant à cette pratique de se développer différemment et de manière encore plus éphémère. L'écran est devenu le mur ou la toile, peinture aérosol et marqueurs sont remplacés par des palettes graphiques, des diodes infrarouges, des écrans tactiles ou autres outils spécifiques multimédias.

LED sensibles à l'eau

Ainsi, l'été dernier, Antonin Fourneau a créé le premier mur digital pour graffitis pour la ville de Poitiers, en France. Composé de milliers de petites LED sensibles à l'eau et qui s'illuminent à son contact, il a accueilli des graffitis créés par les passants grâce à des pistolets à eau prévus à cet effet.

D'autres projets émergent un peu partout en Europe et en Suisse. Membre du collectif Graffiti Research Lab (GRL) Germany, Raphaël de Courville est un passionné de graphisme pour qui le numérique ajoute une nouvelle dimension à la

manière de dire en milieu urbain. Il interviendra avec le projet Light Bombing au Festival de la Cité à Lausanne. «Le graffiti numérique peut théoriquement permettre d'émuler toute technique du graffiti réel. Toutefois, dans la pratique, les contraintes liées notamment à l'utilisation d'un vidéoprojecteur limitent le champ d'intervention», souligne le jeune Français qui réside à Berlin, une ville très active dans le domaine du street art. Avec le GRL, collectif d'artistes et technophiles ayant vocation à élaborer des outils de création innovants pour redessiner l'espace urbain, il conçoit des logiciels libres (dits open source) pour étendre les pratiques du graffiti dans la sphère numérique ou documenter les pratiques existantes.

Idée venue de New York

Les initiateurs de ces pratiques numériques sont Evan Roth et James Powderly qui, partageant un intérêt commun pour le graffiti et les technologies open source, ont mis en place le Graffiti Research Lab originel en 2005 lors de leur résidence au centre d'art Eye-Beam de New-York. Ils ont depuis essaimé dans le monde entier et des cellules locales existent désormais en France, en Allemagne, aux Pays-Bas, au Mexique, etc.

Aurolé du romantisme des créatures de la nuit imaginées par Bram Stoker, l'auteur de Dracula, les graffeurs ont souvent travaillé dans l'ombre, leurs œuvres éclatantes de couleurs se découvrant au lever du soleil. Aujourd'hui, elles brillent

même la nuit. «Le graffiti numérique s'accommode mal du soleil et les déplacements sont compliqués. Cependant, une fois ces contraintes assimilées, le dispositif ouvre des possibilités nouvelles que le graffiti traditionnel ne permet pas, comme le fait de réaliser très simplement des pièces de grandes dimensions, de jouer avec la lumière ou de créer des sprays aux effets surréalistes», explique Raphaël de Courville qui a lui-même découvert ces techniques lors de l'exposition Graffiti de la Fondation Cartier à Paris en 2009.

Depuis la technologie a beaucoup évolué. «Outre le vi-

déoprojecteur, le dispositif est basé sur un système de vision par machine qui repère la position de la bombe numérique grâce à une diode infrarouge positionnée sur le cap, la valve par laquelle sort normalement la peinture.» Selon Raphaël de Courville, un bon graffeur numérique doit posséder les mêmes qualités qu'un bon graffeur «analogique»: une sensibilité pour la forme, le tracé, la couleur et une certaine maîtrise gestuelle. Le graffiti numérique est une pratique émergente encore majoritairement expérimentale et profondément enracinée dans la communauté DIY (pour «Do It Yourself», à savoir «fais-le toi-même»). Pour le pratiquer, il faut s'armer de patience et d'une âme de bricoleur... I

> Lausanne, Festival de la Cité, du 9 au 14 juillet. Tous les soirs, La Cour, 22h15. Plus d'informations sur le site internet www.graffitiresearchlab.de ou fr